

La Barbe bleue et « l'effet personnage »

En CM2 et 6^e, des écritures en *je* pour réactualiser la lecture de
La Barbe bleue

Véronique LARRIVÉ

En raison de leur notoriété, de la transmission intergénérationnelle dont ils sont l'objet et des multiples réactualisations auxquelles ils donnent lieu, les contes de Perrault font partie de nos classiques, ces lectures patrimoniales qui constituent le fondement de notre « bibliothèque collective », au sens que Pierre Bayard donne à ce terme, c'est-à-dire l'ensemble « de tous les livres déterminants sur lesquels repose une certaine culture à un moment donné ». (Bayard, 2007 : 27). C'est à ce titre qu'ils apparaissent dans les programmes de l'enseignement français primaire et secondaire. Parmi ces contes, *La Barbe bleue* occupe une place particulière par la cruauté de l'histoire racontée, avec notamment la violente représentation de la scène macabre qui n'épargne au lecteur ni l'envahissante présence du sang caillé, ni la description des cadavres de femmes égorgées.

Notre équipe de travail constituée de professeures du premier et du second degré s'intéresse au lien entre écrits scolaires et lecture littéraire. Nous cherchons à observer quels types d'écrits favorisent l'expression d'une lecture subjective des œuvres de la littérature. La séquence présentée concerne la lecture du conte *La Barbe bleue* en CM2 et en 6^e et propose d'accompagner la lecture du conte par des écritures en « je », en alternant des écrits d'invention dans lesquels

l'élève se projette dans le personnage de la jeune épousée, et des écrits de commentaire dans lesquels il justifie ses choix.

Après un retour sur le statut d'œuvre patrimoniale du conte *La Barbe bleue* et sur les lectures qu'il génère, je présenterai la séquence expérimentée pour montrer comment ces deux types d'écrits se complètent pour élargir l'interprétation de l'œuvre.

Une œuvre patrimoniale

Si, comme le dit Italo Calvino, « les classiques sont des livres qui, quand ils nous parviennent, portent en eux la trace des lectures qui ont précédé la nôtre » (1995 : 9), on peut se demander sur quelles bases est fondé « l'écho lointain » (12) dont ce texte résonne en nous, et si notre lecture personnelle des contes est uniquement le calque des impressions enregistrées dans la bibliothèque collective ou bien si elle peut s'en distinguer.

Des souvenirs marqués par des stéréotypes

Pour tenter de mettre en évidence la présence ou non d'éléments structurants dans les souvenirs de lecture du conte, j'ai mené une enquête auprès de 300 étudiants se destinant à devenir professeurs des écoles¹. L'analyse des réponses au questionnaire montre que tous les étudiants interrogés connaissent au moins le titre du conte, que 65% d'entre eux en ont des souvenirs assez précis et que, sur l'ensemble des étudiants, ces souvenirs sont relativement homogènes, notamment en ce qui concerne deux axes, les relations entre Barbe bleue et sa jeune femme d'une part, la leçon à tirer de l'histoire d'autre part.

Ainsi, à la question « D'après vos souvenirs, pourquoi la jeune femme épouse-t-elle Barbe bleue ? », seuls 10% des étudiants pensent

¹ En novembre 2011, 294 étudiants toulousains, albigeois et cadurciens (132 en Master 1, 136 en Master 2 et 26 professeurs des écoles stagiaires) ont participé à cette enquête.

que la jeune femme épouse Barbe bleue par amour et une très large majorité des étudiants qui répondent disent qu'il s'agit d'un mariage arrangé par la famille ou que la jeune fille épouse Barbe bleue parce qu'il est riche². Ils parlent de sacrifice, de contrainte, voire évoquent un père qui imposerait sa loi à sa fille. Pour confirmer la forte prégnance d'une telle représentation des personnages chez les lecteurs, notons qu'en 1901, dans le court métrage muet qui raconte l'histoire de Barbe bleue, Méliès faisait déjà la même interprétation.

Pourtant, force est de constater que, dans le texte de Perrault, la jeune femme n'est pas contrainte d'épouser un personnage monstrueux. Le récit est explicite et la jeune fille, même si elle est effrayée d'abord par la réputation de Barbe bleue, change rapidement son point de vue sur lui. Le charme s'opère lors des huit jours de fête passés à danser et à se « faire des malices » (Perrault, 1994 : 26) et, avant que le mariage soit conclu, il est bien précisé « que la Cadette commença à trouver que le Maître du logis n'avait pas la barbe si bleue et que c'était un fort honnête homme » (26). En aucun cas, le texte de Perrault n'évoque la pauvreté de la famille, la mère étant désignée comme une « dame de qualité » (26), et il n'est nullement question de contrainte, la jeune fille semblant faire son choix librement après le séjour chez Barbe bleue. En tout état de cause, aucun père ne vient interférer dans ce choix.

Comment expliquer de tels écarts entre le texte de Perrault et les traces de lecture ? Selon Brigitte Louichon, qui analyse les souvenirs de lecture du conte *Le vilain petit canard*, ce phénomène serait dû à la nature même du texte qui oblige le lecteur à reconfigurer le conte « après coup » (2009 : 108) en dépit de son contenu textuel. Il est probable donc que, la lecture achevée, le personnage de Barbe bleue, figure archétypale du monstre, et celui de la jeune fille énamourée soient incompatibles dans l'esprit du lecteur, qui reconfigurerait alors le texte en occultant les éléments qui perturbent son interprétation et en inventant d'autres plus plausibles à ses yeux.

² Sur les 115 réponses données à cette question, 98 sont de ce type.

Des réécritures non conventionnelles

Cependant, les réécritures contemporaines du conte, en s'émancipant des stéréotypes sur les personnages, interrogent cette lecture normative du conte.

La Plus jeune s'approche de lui, prend sa tête de lion entre ses petites mains d'enfant, ses petites mains de vierge, et pose délicatement un baiser sur les lèvres de la Barbe bleue (Rabeux, 2010 : 16).

Ainsi est racontée par la Mère, dans la récente pièce de Jean-Michel Rabeux, la rencontre entre Barbe bleue et sa future épouse, avant que la jeune femme ne dise ces mots :

Depuis l'aube de ma vie je ne songe qu'à ce baiser. Depuis l'aube de ma vie je vous veux pour époux (16).

On est loin ici d'une jeune femme effrayée par la monstruosité de Barbe bleue et cette adaptation théâtrale du conte invite les spectateurs à questionner leur représentation des personnages du conte. Il en est de même pour deux interprétations cinématographiques contemporaines créées récemment : un court métrage de Sarah Moon, *Le Fil rouge* (Moon, 2008), et un téléfilm de Catherine Breillat, diffusé sur Arte en octobre 2009 (Breillat, 2009).

On peut constater, dans ces trois adaptations récentes du conte, que c'est la focalisation psychologique sur la jeune femme qui permet aux auteurs, tout en restant fidèles au texte de Perrault, de s'émanciper des conventions de la lecture commune sur la figure monstrueuse de Barbe bleue pour revisiter le conte de manière originale.

Des lectures expertes divergentes

En matière d'interprétations psychologiques contrastées, il est intéressant aussi de remarquer les surprenantes divergences entre deux lectures psychanalytiques du conte proposées respectivement par Bruno Bettelheim et Clarissa Pinkola Estes.

L'interprétation de B. Bettelheim correspond tout à fait aux moralités écrites à la fin de son histoire par Perrault et dont voici deux extraits explicites (Perrault, 1994 : 31) :

La curiosité malgré tous ses attraits,
Coute souvent bien des regrets ;
Il n'est plus d'Époux si terrible,
Qui ne demande l'impossible,
Fût-il malcontent et jaloux.

Selon B. Bettelheim, il faudrait lire dans ce conte une mise en garde contre la curiosité trop vive des femmes ou/et contre les excès de la jalousie, liés implicitement aux aspects dangereux de la sexualité.

Quelle que soit la façon dont on interprète *Barbe-Bleue*, il s'agit d'un conte de mise en garde qui nous dit : Femmes, ne cédez pas à votre curiosité sexuelle (Bettelheim, 1976 : 434).

Remarquons toutefois que Bettelheim ne considère pas cette histoire comme un véritable conte de fées. Il s'agirait, selon lui, d'une histoire inventée par Perrault, sans antécédent dans les contes traditionnels. Son opinion se fonde d'une part sur la place bien trop réduite accordée à la magie et au surnaturel, et d'autre part, sur le fait, qu'à son sens, aucun des personnages n'évolue. Ainsi, d'après lui, dans cette histoire qui met en scène le plus monstrueux des époux, la jeune femme ne tiendrait finalement qu'un rôle stéréotypé de femme victime de la tentation dont l'évolution dans l'histoire ne suscite pas d'intérêt.

À l'opposé de celle de Bruno Bettelheim, l'interprétation de Clarissa Pinkola Estes, plus récente et moins connue sans doute, renvoie à un autre contexte, celui de l'émancipation des femmes et du changement de leur statut social. Selon elle, Barbe bleue représente le « prédateur naturel » (Estes, 1996 : 70) qui habite la psyché des femmes et les empêche de s'épanouir.

Barbe-Bleue correspond à un complexe de profonde réclusion qui guette toutes les femmes aux marges de leur existence et attend l'occasion de s'opposer à elles (71).

Ce chasseur intérieur capture ainsi temporairement la plus jeune des sœurs, archétype de la femme naïve. Éduquée à la gentillesse, substituant une forme de docilité à son intuition, la jeune fille est la proie idéale de ce prédateur intérieur. Dans un instant d'exubérance

propre à sa jeunesse, mêlant folie, bonheur et intrigue sexuelle, elle finit par le trouver moins menaçant et accepte de l'épouser et de se soumettre à lui. Mais la curiosité qui pousse la jeune femme à ouvrir la porte est la représentation symbolique d'« un acte essentiel : poser la bonne question » (81) :

La bonne question fait germer la conscience. La bonne question, correctement formulée, naît toujours d'une curiosité fondamentale à propos de ce qui « se trouve derrière ». Les questions sont les clefs qui ouvrent d'un coup les portes secrètes de la psyché (81).

La clé représente donc, selon elle, une échappatoire, le meilleur moyen de lutter contre les carnages provoqués, dans l'inconscient des femmes, par cette soumission qui détruit leurs désirs, leurs aspirations, leur créativité. « Les squelettes du cabinet représentent la force destructrice du féminin sous son jour le plus positif » (89), dit-elle. On est loin de l'interprétation négative des fantasmes de culpabilité de la femme faite par Bruno Bettelheim.

Clarissa Pinkola Estés considère donc que le conte de Barbe bleue est un encouragement à la transgression et au questionnement, seuls moyens d'échapper au destin tragique et inexorable qui attend les femmes de Barbe bleue et, avec elles, toutes les femmes trop naïves.

Le champ des interprétations possibles du conte est vaste. D'un côté la curiosité comme transgression méritant un châtime, de l'autre la transgression salvatrice.

Pour conclure cette comparaison d'analyses psychanalytiques du conte, je signale qu'à la question « D'après vos souvenirs, quelle moralité peut-on tirer de cette histoire ? », 80% des moralités rédigées par des étudiants³ sont des mises en garde contre la curiosité féminine ou la transgression des interdits. Les souvenirs de lecteurs, tels qu'ils sont exprimés, occultent totalement l'émancipation du personnage féminin.

³ Sur 294 étudiants interrogés, seuls 90 ont rédigé une moralité. 80% de ces 90 réponses représentent donc 72 moralités exprimées.

Élaboration de la séquence

Enjeu de la lecture du conte avec des élèves

Faire lire *La Barbe bleue* aux enfants d'aujourd'hui impose-t-il d'inscrire le conte, en tant qu'œuvre patrimoniale, dans une mémoire collective où le portrait répugnant de l'homme monstrueux et l'excessive curiosité de la jeune épousée servent de stables et immuables repoussoirs ? Peut-on dépasser ces stéréotypes ? Comment éviter que ces images de notre bibliothèque collective ne s'imposent à l'élève-lecteur et ne l'empêchent de faire une lecture personnelle et subjective du texte ?

La comparaison des différentes lectures de *La Barbe bleue*, qu'il s'agisse des lectures expertes de spécialistes en psychologie ou bien des lectures créatives d'artistes réactualisant le mythe, montre la variété des interprétations que le conte suscite. On peut donc se demander si, dans la classe de français, la vision de *La Barbe bleue* qui s'appuie sur des clichés ne peut pas, elle aussi, être réactualisée par un changement de paradigme. En focalisant l'attention des élèves non sur la figure du monstre mais sur le personnage féminin, pour en déployer la complexité psychologique entre répulsion et désir, peut-on espérer qu'émerge une image de femme qui, à l'instar de celles que proposent Catherine Breillat, Sarah Moon, Jean-Michel Rabeux et Clarissa Pinkola Estès, renouvelle la portée du conte ?

Mise en jeu de l'empathie pour le personnage

Dans *L'effet-personnage dans le roman*, Vincent Jouve explique que l'identification au personnage est un passage obligé dans le mécanisme de la lecture littéraire, le lecteur adoptant obligatoirement la posture de « lisant » (1992 : 82), qui renvoie à l'investissement affectif, conjointement à celle du « lectant interprétant » (84), qui vise à déchiffrer le sens global de l'œuvre. Il nous a donc semblé intéressant d'aider l'élève à percevoir en lui les effets de cette présence du personnage et de l'encourager à s'appuyer sur l'empathie qu'il ressent envers ce personnage pour interpréter le conte.

On accepte communément l'idée qu'un récit à la première personne favorise l'identification du lecteur au personnage-narrateur parce que, comme le dit Vincent Jouve :

En imposant au lecteur son point de vue sur l'histoire, le narrateur l'oblige du même coup à entrer dans son jeu. [...] Lorsque le narrateur est, en outre, un personnage de l'histoire, [...] le phénomène est encore plus évident. (125)

Symétriquement, nous avons émis l'hypothèse que la consigne d'écriture avec le « je » du personnage favorise l'empathie pour ce personnage et partant, éclaire d'un nouveau jour la compréhension du texte narratif. Ainsi, nous pensons qu'écrire en « je », s'identifier au personnage et expérimenter ses émotions, favorise la compréhension des situations, facilite l'expression des affects liés au texte, et permet donc aux jeunes lecteurs de mieux s'impliquer dans leur lecture.

Organisation de la lecture à partir de consignes d'écriture en « je »

Sur cette base de réflexion, la séquence créée est donc basée sur des écrits intermédiaires en « je » axés sur l'identification au personnage de la jeune femme. Ces travaux, complétés par d'autres écrits non fictionnels en « je » qui relèvent du commentaire de lecteur, fixent et soutiennent les interprétations de chaque élève dans les différentes phases de la lecture du conte organisée en dévoilement progressif.

Mise en œuvre et résultats

La séquence a été mise en œuvre dans plusieurs classes de CM2 et de 6^e pendant les années 2009-2010 et 2010-2011. Les traces écrites demandées aux élèves ont été nombreuses et ont suscité l'intérêt constant des élèves. Elles ont permis de voir, à chaque étape du récit, comment le texte était perçu, chaque élève rendant compte de sa

lecture de manière singulière, et elles ont révélé un travail d'analyse qui, même s'il n'était pas conscient, s'est révélé fécond⁴.

Ce sont la lecture de l'incipit et l'interprétation globale de l'œuvre, à travers la leçon à en tirer, qui ont retenu mon attention pour cette analyse. Les résultats cités ici sont ceux de deux classes toulousaines de CM2 et de 6^e comptant 55 élèves en tout⁵.

Écrire une lettre d'invitation au mariage

Après la lecture de l'incipit du conte, la première consigne donnée était de rédiger deux billets d'invitation pour le mariage de la cadette avec Barbe bleue, chaque élève devant adopter successivement le « je » de la jeune femme puis celui de sa mère pour écrire ces lettres à des amies proches des deux femmes.

Pour construire un propos cohérent correspondant à chaque personnage, il fallait que l'élève comprenne tout à la fois la situation dans laquelle le personnage se trouvait et les mobiles de son action. C'est ainsi que la jeune femme, toute à la joie de se marier, pouvait occulter les dangers que représentait le passé de son futur époux, alors que la mère, moins encline à s'émerveiller, pouvait exprimer des doutes sur la fiabilité de son gendre comme sur les motivations de sa fille.

Les 48 résultats à ma disposition ont confirmé les prévisions. Même si trois d'entre elles mentionnent les anciennes femmes disparues, toutes les lettres de la jeune femme sont effectivement enthousiastes, alors que, dans de nombreuses lettres de la mère⁶,

⁴ On trouvera le descriptif de la séquence et un échantillonnage des résultats obtenus dans le livre électronique *Lectures de Barbe bleue*, V. Larrivé, accessible sur le site de l'académie de Toulouse, avec le lien suivant :

http://pedagogie.ac-toulouse.fr/lettres/maitriselangue/PSD/index.php?act=voircours&cours=Livre_t1

⁵ La classe de CM2 d'E. Lamarque à l'école Jean Chaubet et la classe de 6^e de V. Larrivé au collège Michelet, en 2009-2010, à Toulouse.

⁶ 16 sur 26 en 6^e et 11 sur 22 en CM2.

l'inquiétude est présente, qu'elle soit exprimée comme une sombre prémonition ou comme une réelle menace.

	Lettre de la jeune fille	Lettre de la mère
Écrits d'Adèle G. (6 ^e)	« Chère Marie, [...] Pendant deux semaines, nous n'avons fait que des promenades, des parties de chasse et de pêche, des danses et des festins, c'était merveilleux ! Je trouve que Barbe Bleue n'est pas si laid et que c'est un fort honnête homme. J'espère que tu partages mon point de vue. De plus, il a plein de maisons à la ville et à la campagne. »	« Ma chère Caroline, [...] Ma fille va épouser Barbe Bleue ! je ne sais pas ce qu'il a pu lui faire pour qu'elle veuille se marier avec lui. Barbe Bleue a la barbe bleue, ce qui le rend hideux. Mais je ne peux rien dire car de toute façon il voulait une de mes filles. Il est riche et je pense que c'est surtout ça qui plaît à ma fille. En plus, il a déjà épousé plusieurs femmes et on ne sait pas ce qu'elles sont devenues. »
Écrits de Laura (CM2)	« J'ai rencontré un homme fabuleux. Malgré sa barbe bleue, il a l'air quand même sympa. Je l'aime bien et	« Je t'envoie une invitation pour le mariage de ma fille. Je ne fais pas trop confiance à son futur mari qui a la barbe

	<p>j'imagine une vie heureuse où il m'offrira plein de fleurs, une vie où nous serons toujours ensemble [...] Bref, je suis très, très heureuse. J'espère que toi aussi, un jour, tu connaîtras le grand amour comme moi. »</p>	<p>bleue et il paraît qu'il a déjà épousé plusieurs femmes et qu'on n'a jamais su ce qu'elles devenaient. Mais si ma fille l'aime, c'est son choix. Il est assez riche, il a plein de maisons. J'imagine une vie où ils s'aimeront, elle sera heureuse et ne fera plus de corvées. »</p>
--	---	--

Comme on le voit dans les exemples reproduits ci-dessus, les deux billets écrits par les élèves font émerger la différence de fonctionnement psychologique des deux femmes, exonérant définitivement la fille de son statut de victime sacrifiée à un monstre. La lecture de la suite du conte sera peut-être influencée par cette représentation de la jeune fille.

Une fois ce premier travail achevé, plusieurs autres écrits ont ponctué la lecture du texte de Perrault, mais c'est au niveau de la recherche du sens global de l'œuvre, après lecture de l'excipit, que le travail d'écriture en « je » s'est montré le plus intéressant. Deux écrits ont été demandés successivement.

Écrire une moralité et la justifier

Dans un premier temps, après avoir lu en commun la préface écrite par Perrault pour la publication de ses contes en vers et expliqué la citation rappelant que « ces bagatelles n'étaient pas de pures bagatelles, et qu'elles renfermaient une morale utile » (Perrault, 1994 : 67), les élèves ont dû répondre à la question suivante : « Quelle leçon peut-on tirer, selon toi, de l'histoire de Barbe bleue ? Explique ton choix. »

Le corpus de réponses analysées comprend 43 résultats : 24 en 6^e et 19 en CM2.⁷ Les deux tiers des réponses sont du type de celles de Valentine ou d'Anna :

La leçon serait qu'il ne faut jamais être trop curieuse quand quelqu'un nous dit de ne pas faire quelque chose. Il nous faut réfléchir avant d'agir. Valentine (6^e)

La curiosité est un vilain défaut. Il ne faut jamais désobéir. Le conte de Barbe bleue illustre ces défauts. Il ne faut pas non plus mentir. Anna (CM2)

On constate donc que, pour une large majorité d'élèves, l'enjeu du conte est de nous prévenir contre la transgression des interdits avec deux aspects complémentaires : mise en garde contre la désobéissance avec les termes « ordres, interdit, défendre, avoir le droit, tentation, céder mentir, désobéissance, désobéir, bêtise » ou simple affirmation qu'« il ne faut pas être trop curieux », que « la curiosité est un vilain défaut. », avec la suggestion implicite que la curiosité engendre la désobéissance fatale.

	CM2	6 ^e
Nombre de réponses récoltées	19	24
Réponses affirmant que le texte met en garde contre la transgression des interdits	13 soit 70%	14 soit 60%
Mise en garde contre la désobéissance et le mensonge	11	7

⁷ 28 élèves de 6^e et 24 élèves de CM2 ont participé au travail, mais seuls 24 réponses en 6^e et 19 en CM2 ont pu être exploitées (élèves absents lors d'un des deux écrits ou consigne non suivie).

Mise en garde contre la curiosité qui engendre la désobéissance	1	5
Mise en garde contre la désobéissance et contre la curiosité	1	2

Pour ces élèves, s'il y a faute, elle est du côté de la jeune femme. En conséquence, le danger mortel qu'elle a encouru et la peur qu'elle a connue ne sont que les justes châtiments dus à la transgression des interdits du mari. Par cet écrit, première mouture d'une interprétation globale de l'œuvre, les deux tiers des élèves révèlent donc que, selon eux, la jeune femme n'aurait pas dû trahir la confiance de son mari. Ils envisagent le cabinet noir non pas comme le lieu du dévoilement de la vérité, mais comme le lieu symbolique de l'interdiction enfreinte par la jeune femme.

Sans le savoir, ils adoptent le point de vue du narrateur-moraliste puisqu'ils se rapprochent de la première moralité donnée par Perrault et, dans l'esprit, même si la connotation sexuelle n'est pas envisagée, ils rejoignent les propos de Bettelheim sur les interdits et la transgression.

Écrire le bilan que la jeune femme fait de son histoire

Une fois cette moralité rédigée, les élèves ont été amenés dans un deuxième temps à réfléchir à l'histoire racontée et particulièrement au sort de la jeune femme, en comparant sa situation avant le mariage à sa situation à la fin de l'histoire. Ils ont dû ensuite rédiger un texte qui rende compte du bilan de l'histoire et réponde à la question : « Fallait-il ouvrir le cabinet interdit ? ».

En 6^e, les élèves ont eu le choix de l'énonciation. Ils pouvaient faire parler la jeune veuve dans son journal intime : « Ai-je bien fait d'ouvrir le cabinet interdit ? », ou bien s'exprimer en leur nom et donner leur jugement personnel de sa situation, ce que trois élèves seulement ont choisi de faire. En CM2, les élèves ont tous parlé au nom de la jeune femme.

Des réponses contradictoires mais une réflexion fructueuse

Le travail d'analyse qui suit est basé sur une comparaison des réponses données aux deux consignes successives de l'écrit 1 (moralité en 3^e personne) et de l'écrit 2 (bilan en 1^e personne). Je me suis intéressée aux réponses données par le groupe d'élèves observé précédemment, car c'est dans ce groupe d'élèves que les contradictions entre les deux écrits produits sont les plus flagrantes. En effet, la leçon que ces élèves tirent du conte étant que la curiosité est blâmable, que la désobéissance doit être châtiée, on pouvait imaginer qu'en faisant le bilan des actions de la jeune femme, ces élèves fassent aussi ressortir qu'elle n'aurait pas dû ouvrir la porte du cabinet interdit. Or, ce n'est majoritairement pas le cas : dans 80% des réponses de ces élèves-là, le second travail d'écriture est en contradiction partielle ou totale avec la moralité antérieurement élaborée.⁸

	CM2	6 ^e
Écrit 1 : mise en garde contre la désobéissance	13	14
Contradiction entre écrit 1 et écrit 2	10 soit 80%	11 soit 80%
Contradiction totale	4	4
Contradiction partielle	6	7

⁸ Les autres réponses (35%) expriment le plus souvent le refus des apparences ou bien une mise en garde contre l'attractivité de l'argent.

Certains, comme Louna (CM2) ou Ulric (6^e), ont changé radicalement leur manière d'envisager l'histoire. Pour eux, la découverte de la vérité, enjeu de cette transgression, est capitale pour la jeune femme.

	écrit 1	écrit 2
Louna (CM2)	« La tentation nous conduit vers le mal et nous attire des ennuis, mieux vaut nous tourner vers l'obéissance. »	« Je pense que j'ai bien fait d'ouvrir le cabinet parce que j'ai découvert que mon mari était un monstre, sinon je ne le saurais pas. »
Ulric (6 ^e)	« On peut tirer de cette histoire que les apparences sont souvent trompeuses et que la curiosité est un vilain défaut et qu'il ne faut jamais y céder. »	« Je trouve que j'ai bien fait d'ouvrir le cabinet, grâce à cela, j'ai découvert qui il était et mes frères ont pu le tuer, même si j'ai failli mourir. »

Cependant, beaucoup des bilans proposés dans l'écrit 2 ne sont qu'en désaccord partiel avec l'écrit 1. Certes, ils répondent par l'affirmative à la question : « A-t-elle bien fait d'ouvrir la porte ? », mais leur écrit porte aussi la trace de la première interprétation du texte, qu'ils viennent compléter. Les propos, fortement marqués par des modalisateurs et par des connecteurs exprimant des rapports de cause/conséquence ou bien d'opposition⁹, traduisent l'interrogation dialectique, le vacillement des certitudes, le travail de réflexion :

Léonie (CM2) : « On pourrait dire que je n'ai pas bien fait parce que j'aurais pu mourir. Mais, en même temps, si je n'avais pas fait ça, je n'aurais pas pu avoir sa richesse ni savoir ce qu'il y avait dans le cabinet, ni marier moi et ma sœur, ni acheter des charges de capitaine pour mes frères, donc je crois que oui j'ai pas mal fait de l'avoir fait. »

⁹ C'est nous qui soulignons ces éléments dans les textes des élèves.

Adèle L (6^e) : « Si je n'avais pas ouvert le cabinet interdit [...] je serais encore avec Barbe bleue comme mari et il n'aurait aucune crainte contre moi et nous aurions vécu en paix. Mais en revanche, ma sœur ne se serait pas mariée avec ce fort honnête homme et moi, je n'aurais pas connu mon nouveau mari, qui lui n'a jamais tué de femmes. En fait, c'est mieux comme cela, car j'ai un mari honnête qui n'a jamais tué de femmes. »

Angy (6^e) : « Non, parce qu'elle a failli mourir. Oui, parce que maintenant, on connaît la vérité sur BB et elle est riche. Donc y a des oui et des non. »

Dans l'écrit 1, ces élèves adoptent donc le point de vue du narrateur-moraliste et l'on sent la forte prégnance des règles imposées dans les différents environnements éducatifs qui sont les leurs (famille, école, environnement périscolaire) : ne pas mentir, ne pas transgresser, ne pas être trop curieux.

Dans l'écrit 2, le point de vue adopté ne peut se contenter des références à la morale commune puisque la jeune femme est sauve, heureuse et fortunée. L'identification au personnage impose donc de revenir sur le premier bilan établi, quitte à mettre au jour les contradictions internes qui travaillent le personnage et, avec lui, le lecteur.

Lucas (CM2) : « Je pense que quoi que j'aurais fait, je serais triste parce que je suis triste qu'il est mort et triste de vivre avec quelqu'un qui a un secret caché. »

Avec une syntaxe maladroite, Lucas montre dans ce dernier écrit que, pour lui, la jeune femme ne peut être totalement heureuse de sa situation avant d'avoir fait le deuil de l'amour qu'elle portait à Barbe bleue. À l'instar d'Élisa (6^e) qui faisait dire à la jeune veuve : « Je crois que j'ai bien fait d'ouvrir le cabinet [...]. Mais avant, j'étais heureuse », Lucas montre que le phénomène d'empathie a fonctionné et qu'avant le monstre, il a, comme la jeune femme, entrevu en Barbe bleue l'honnête homme. Les deux faces du personnage, étroitement liées dans son esprit, lui imposent alors un réel travail de réflexion sur le rapport à l'autre.

Bilan

Dans l'expérimentation présentée, les consignes d'écriture en « je », qui favorisent l'empathie pour le personnage et confrontent la subjectivité du personnage à celle du jeune lecteur contemporain, permettent donc à l'élève d'éclairer d'un nouveau jour le conte de *La Barbe bleue* en l'actualisant à travers une conscience singulière et d'échapper ainsi aux représentations stéréotypées inhérentes au caractère patrimonial de cette œuvre. Reprenant à mon compte le titre de Vincent Jouve (1992), j'appellerai cela « l'effet personnage ».

Délaissant son statut d'apologue, le conte prend alors une autre dimension. Dans l'espace créé entre interprétation subjective du conte et injonctions sociétales, il ouvre les portes d'une véritable réflexion d'ordre philosophique autour des questions : « Faut-il obéir aux ordres ? », « Faut-il connaître la vérité ? et à quel prix ? ». Il s'exonère surtout du poids écrasant des lectures patrimoniales qui hantent notre bibliothèque collective en imposant de ne voir en *La Barbe bleue* qu'une histoire de curiosité punie et de monstruosité châtiée. Par la focalisation sur la jeune femme, il y est aussi question d'apprentissage de la vie dans sa complexité.

Bibliographie

- BAYARD, P. (2007). *Comment parler des livres que l'on n'a pas lus ?* Paris : Minuit.
- BETTELHEIM, B. (1976), *La psychanalyse des contes de fées*. Paris : Robert Laffont.
- CALVINO, I. (1995). *Pourquoi lire les classiques*. Paris : Seuil.
- JOUBE, V. (1992). *L'effet personnage dans le roman*. Paris : PUF.
- LOUICHON, B. (2009). *La littérature après coup*. Rennes : PUR.
- PERRAULT, C. (1697/1994). *La Barbe bleue*, in *Contes de ma mère l'Oye* (26-31). Paris : Librio.
- PINKOLA ESTÉS, C. (1996). *Femmes qui courent avec les loups, Histoires et mythes de l'archétype de la femme sauvage*. Paris : Grasset. (Ouvrage original publié en 1992 sous le titre *Women who run with the wolves*, Ballantine Books, Random House Inc.).

Écritures et réécritures théâtrales et cinématographiques du conte *La Barbe bleue*

Films :

MÉLIÈS, G. (2002), *Barbe bleue*, in *Georges Méliès*. Studio Canal.

MOON, S. (2008), *Le Fil rouge*, in *Quatre contes*. Paris : CNDP.

BREILHAT, C. (2009), *Barbe bleue*. ARTE.

Théâtre :

RABEUX, J-M. (2010), *La Barbe bleue*, *L'avant-scène théâtre*, n°1280.

Liste des auteurs

- AEBY DAGHE Sandrine, FAPSE, Université de Genève, GRAFE
AHR Sylvianne, Université de Cergy-Pontoise – IUFM, EMA (ÉA 4507)
BABIN Julie, Université de Sherbrooke, CLÉ (Collectif de recherche sur la
continuité des apprentissages en lecture et en écriture)
BOURHIS Véronique, Université de Cergy-Pontoise – IUFM, EMA (ÉA
4507)
BUTLEN Max, Université de Cergy-Pontoise – IUFM, CRTF (ÉA 1392)
DE BEAUDRAP Anne-Raymonde, Université de Nantes, GSRL/EPHE
(UMR 8582)
DENIZOT Nathalie, Université de Cergy-Pontoise – IUFM, EMA (ÉA
4507)
DE PERETTI Isabelle, Université d'Artois – IUFM, Textes et Cultures (ÉA
4028)
DEZUTTER Olivier, Université de Sherbrooke, CLÉ (Collectif de
recherche sur la continuité des apprentissages en lecture et en
écriture)
ERARD Serge, IUFE, Université de Genève, GRAFE
FOURTANIER Marie-José, Université Toulouse II-Le Mirail, LLA-
CRÉATIS (ÉA 4152)
LARRIVE Véronique, Université Toulouse II-Le Mirail - IUFM
LE CORFF Isabelle, Université Bretagne Occidentale, HCTI (ÉA 4249)
LE GOFF François, IUFM, Université Toulouse II-Le Mirail, LLA-
CRÉATIS (ÉA 4152)
MAISONNEUVE Lise, Collège Édouard-Montpetit
MAISONNEUVE Luc, IUFM de Bretagne, Université de Brest, CREAD
(ÉA 3875)
PERRIN Agnès, Université Paris-Est Créteil – IUFM, Traverses 19-
21/CEDILIT (ÉA 3748)
SHAWKY-MILCENT Bénédicte, CEDILIT – Traverses 19-21 (ÉA 3748)
WEIS Hélène, Université de Cergy-Pontoise - IUFM